



Coups de Cœur du Novembre 2020

Simplement en « télé travail » (10 participants)

Prochain coup de cœur en janvier 2021, le 14 ? , si on a le droit de se réunir, on précisera le lieu ultérieurement.

♥**Coup de cœur de Françoise Leminoux pour un livre : Changer l'eau des fleurs de Valérie Perrin**

L'auteur raconte l'histoire de Violette Toussaint, garde barrières reconvertie, (avec un nom prédestiné), en garde cimetièrre dans une petite ville de province.

Il y a beaucoup de gens de passage, des habitués aussi, qui viennent dans sa loge et là dans l'odeur du café se mêlent rires et larmes.

La description de la beauté des gens simples, un roman décalé, un roman d'amour, d'amitié, de deuil avec son lot de secrets de famille.

L'histoire met en avant la volonté et la farouche envie de Violette de rester debout malgré les coups de la vie qui ne l'épargnent pas. Un vrai courage.

A lire avec émotion : les yeux humides et sourire aussi

J'ai passé un bon moment avec Violette Toussaint

♥**Coup de cœur de Josette Blanc Richard pour une chanson : Les Enfants Paradis de Damien SAEZ**

auteur, compositeur et interprète ; extrait de l'album Le Manifeste – l'Oiseau Liberté

Cette chanson sortie fin 2016 que j'affectionne, m'émeut profondément, vraiment au fin fond du cœur. Un hommage bouleversant.....

Sa superbe mélodie me berce heureusement pour apporter consolation, peut-être comme un enfant qui ne voudrait pas sortir d'un giron réconfortant. Cette œuvre n'est pas récente par contre les événements toujours présents sur lesquels nous n'avons aucune prise.

Je partage les paroles avec vous**, la musique est facilement accessible sur Internet.

Et pour vous alléger les tréfonds de l'âme je vous propose ce deuxième texte mis en musique

- Lettre à Monsieur Germain, jour de gloire de M, extrait de l'album Mappemonde de septembre 2020

** Ils étaient des sourires, ils étaient des sanglots
Ils étaient de ces rires que font les chants d'oiseaux
Ils étaient des matins quand on va bord de mer
Ils étaient cœur chagrin, ils étaient cœur lumière
Ils étaient des poèmes, ils étaient des oiseaux
Ils étaient des "je t'aime" qu'on dit bord du ruisseau
Ils étaient du café, ils étaient du bistrot
Ils étaient étrangers, ils étaient sans drapeau
Ils étaient de Paris, ils étaient de province

Ils étaient cœur de pluie qui font mon cœur qui grince
Ils étaient plein de vie, avaient l'œil du printemps
Ils étaient cœur qui rit quand le ciel est pleurant
Ils étaient des promesses, ils étaient devenir
Ils étaient bien trop jeunes, oui, pour devoir partir
Ils étaient fils d'Orient ou fils de l'Occident
Enfants du paradis, enfants du **Bataclan**
Ils étaient cœur français ou international
Ils étaient la rosée qui pleure dessous le châle
Ils étaient des promesses, ils étaient des bourgeons
Qui font monter tristesse, ils étaient des chansons
Ils étaient des familles, ils étaient des amis
Ils étaient ce qui brille dans le ciel de la nuit
Ils étaient amoureux, ceux qui se sont blottis
L'un contre l'autre, à deux contre la tyrannie
Ils étaient comme toi, ils étaient comme moi
Ils n'étaient pas guerriers, mais sont morts au combat
Ils étaient cœur d'amour, ils étaient cœur qui bat

Puis qui battra toujours même en dessous la croix
Ils étaient ces amis que je connaissais pas
Ils étaient mon pays et puis le tien, je crois
Ils resteront Paris, Paris se souviendra
Toujours de ces amis, la lumière brillera

Ils s'appelaient je t'aime, ils s'appelaient jeunesse
Ils s'appelaient poèmes, ils s'appelaient tendresse
Ils s'appelaient frangines, ils s'appelaient frangins
Ils s'appelaient gamines, ils s'appelaient gamins
Ils s'appelaient la joie et puis la non violence
Ils s'appelaient, je crois, les enfants de la France
De tous les horizons, puis de tous les prénoms
Ils s'appelaient amour, s'appelaient l'horizon

Ils s'appelaient amour, s'appelaient l'horizon
Ils s'appelaient Jacques Brel, puis, je crois, Barbara
Ils s'appelaient le ciel, ils s'appelaient pourquoi
Toujours ici sommeille l'horreur au creux du bois
Qui rejoint l'Éternel, va l'innocent, je crois

Ils étaient poings levés, ils étaient nos concerts
Ils étaient cœur serré, oui, face aux tortionnaires
Ils étaient cœur d'œillets, des fleurs face aux fusils
À nos cœurs endeuillés, nous pleurons nos amis
À l'innocent qu'on tue, oui, tombé sous les balles
Au soldat inconnu, sous l'horreur des mitrailles
Si sont les lettres mortes, les cantiques du chagrin
Puisque frappent à la porte les plaines de Verdun
Si sont tombés ce soir, en ce vendredi noir

Les frères de mon pays, nous laissant désespoir
Mon pays, ta culture, est morte assassinée
Mais tu sais ma culture, non, ne mourra jamais
Toi mon pays, Molière, toi mon pays, Vinci
Toi mon pays, Voltaire, toi mon pays, Valmy
Toi mon pays, la Terre, toi mon pays, Paris
Toi mon pays par terre, relève-toi mon pays
Toi mon pays lumière, toi mon pays la vie
Mon pays littéraire, mon pays triste vie
Toi mon pays mes frères, toi frère de mon pays
Comme on chérit sa mère, on chérit sa patrie .

♥Coup de cœur pour un livre de Bernard Blanc Richard : Les luttes de Classes en France du XXI siècle de E.TODD

Emmanuel Todd est l'auteur d'une œuvre originale d'anthropologie historique : L'invention de l'Europe (1990), l'origine des systèmes familiaux (2011), où en sommes nous ? (2011), Qui est Charlie ?(2015)...etc. Avec la collaboration de Baptiste Touverey, journaliste, auteur de Constantinople.

Ce livre traite de la période 1992-2018 en France.

Nous avons vécu des événements violents :

-effondrement du système industriel.

-effacement (et pas seulement la crise) de la démocratie représentative.

-soulèvement social, les Gilets jaunes, spectaculaire non seulement par son ampleur, mais par sa nouveauté.

-et surtout par l'introduction de la Monnaie Unique.

Tout commence en 1992 par le discours de Philippe Seguin sur le traité de Maastricht, suivi le 1^{er} janvier 1999 de la monnaie unique, l'Euro. L'auteur fait souvent référence à Karl Marx et à son livre « le 18 Brumaire de Louis Bonaparte » et nous pouvons réfléchir en 2020 lorsque nous lisons dans sa préface de 1869 « je montre, au contraire, comment la lutte des classes en France a créé des circonstances et des conditions qui ont permis à un médiocre et grotesque personnage de jouer le rôle de héros ».

L'auteur examine, avec force de tableaux statistiques, l'éducation, le niveau de vie, la place des femmes, l'immigration, les religions, l'évolution du nombre de suicides, la consommation d'antidépresseurs...Il remet en cause la droite, la gauche et présente la vie politique où les différents Présidents de la France étant dépendants de notre voisin la République d'Allemagne n'ont plus aucun pouvoir.

Ne dit-on pas que les statistiques sont l'art du menteur ?

Son raisonnement m'a souvent ébranlé : vrai ? faux ? Beaucoup de données...

A lire ou à rejeter dans la période anxieuse que nous traversons ?

♥Coup de cœur de Nadine Boisseleau pour un livre : Le ciel par-dessus le toit de Natacha Appanah

Je connaissais déjà cette auteure pour avoir écrit « Tropic de la violence », livre couronné de nombreux prix (2017), que j'avais beaucoup aimé.

Ce livre, qui se lit très vite :124 pages, mais aussi se relit pour le plaisir de déguster le style de Natacha, et de retrouver la grâce de l'écriture qui permet d'analyser toutes les griffures de la vie de Loup, de sa sœur et de leur mère...

Quelles ont les fêlures de l'enfance, de sa famille qui entraînent Loup-17 ans- en prison ?

Roman dense et salutaire pour comprendre...

« Loup marche lentement, il est nouveau à ce lieu mais il n'est plus innocent au monde comme il l'a toujours été. Il a éprouvé les jours et les nuits dépouillés de leur tendresse, il a marché dans les heures vides....il a goûté aux mots qui n'ont plus de sens lorsqu'ils sont dits face au mur....Il a fermé son cœur. Devant lui, il y a sa mère et sa sœur qui se retournent régulièrement pour le regarder et il entend leur amour si particulier pour lui, un amour imparfait, intranquille. » page 125, Le ciel par-dessus le toit, Nathacha Appanah.

♥**Coup de cœur de Jean-Paul Bouffet pour une « revue » : (11 novembre 2020)**

Je ne suis pas très inspiré, est-ce un effet du confinement ? ou est-ce le temps qui passe si vite ? ou est-ce le sentiment d'être très occupé ?

Mais je pense à Télérama, ça va plaire à Nadine.

Quand la revue arrive chaque semaine à la maison, je le lis peu mais je prends bien du plaisir à y chercher les critiques de livres. Surtout je lis sur son fond bleu "Rimes riches" qui présente un poète avec un poème ou un extrait. C'est un bon plaisir de lire les mots combinés qui plaisent ou déplaisent à mon esprit. Je prends ensuite note de ceux qui m'ont fait un coup de cœur pour les relire.

♥**Coup de cœur de Dominique Lecuyer -Couraud pour un livre : Dans une coque de noix de Ian Mc Ewan**

Dans une coque de noix, Ian Mc Ewan, 2017.

Le projet est original. Le narrateur est un fœtus proche de la naissance qui assiste impuissant au projet d'assassinat de son père par sa mère et l'amant de celle-ci qui est le propre frère du père.

Le fœtus, blotti à l'étroit dans le ventre de sa mère, entend tout, comprend ce qui se passe autour de lui, imagine ce qu'il ne peut voir, formes, couleurs, situations... Intelligent, très informé par les podcasts que sa mère écoute toutes les nuits avec ses écouteurs, il a des connaissances et idées sur tout, de la situation internationale au réchauffement climatique. Il éprouve des sensations douloureuses ou agréables, et des sentiments très forts: dans un moment de dépression devant le complot funeste, il tentera de se suicider en enroulant le cordon autour de son cou. Sa mère, puérile, aimant le vin et les ardeurs de son amant grossier et intéressé, déjà en train de vendre cher la maison paternelle, décrit leur future victime comme un poète raté et ennuyeux.

Le père débarque au domicile, accompagné d'une jeune femme qu'il présente comme sa petite amie, demande aux deux comploteurs de quitter sa maison, ce qui va précipiter le drame.

Il sera empoisonné dès le lendemain. Le lendemain donc, le père arrive, on lui fait boire un smoothie à l'antigel, il repart en voiture. La police prévient la veuve «éplorée» de la mort de son mari, les amants jubilent, la petite amie arrive alors, expliquant que le mari était bon, généreux et qu'il aimait toujours sa femme, hier il s'agissait d'une mise en scène pour la rendre jalouse... La mère de notre fœtus narrateur un peu désemparée se lamente, l'amant s'en fiche, la police relève des incohérences dans la mort du père: les deux assassins s'affolent et décident de fuir.

Le fœtus va alors agir pour tenter de venger son père. Bonjour Hamlet!!

J'ai aimé l'originalité du roman, l'intrigue, les rebondissements, l'humour noir et le style de l'auteur.

♥ **Coup de cœur de Henri Kokot pour un livre : Construire un feu, Chaboulé, Vent d'Ouest.**

Cette BD est tirée d'une célèbre nouvelle de Jack London publiée en 1908. L'action se situe dans le Klondike, au nord du Canada, à l'époque de la ruée vers l'or, à laquelle London a participé.

Le personnage principal est un homme parti seul, sans équipement, avec son chien pour rejoindre les membres de son équipe de chercheurs d'or qui l'attendent à un lieu de rencontre situé sur la piste piégeuse du Yukon. C'est son premier hiver dans le Klondike et il fait très froid (- 60 degrés). Très rapidement transi, pétrifié, il se résout à faire un premier feu et à se restaurer. Puis il repart. Soudain, sur la piste, l'homme tombe dans un trou d'eau. Il réussit à s'en extraire et à allumer un nouveau feu au pied

d'un sapin pour se réchauffer et se sécher. Mais la chaleur rayonnante fait fondre la neige qui couvre l'arbre et tombe brusquement sur le foyer et l'éteint. L'homme dont les pieds et les mains commencent à geler, tente alors d'allumer un autre feu mais n'y parvient pas. C'est le drame. Il repense à ce que lui ont dit les anciens : on ne voyage jamais seul dans le Klondike quand il fait un tel froid. Son chien s'est enfoui dans la neige pour conserver sa propre chaleur intérieure. L'homme un instant envisage de le sacrifier pour plonger ses mains dans ses entrailles et les réchauffer. Mais il ne parvient pas à saisir son couteau. Désespéré, il décide coûte que coûte de poursuivre jusqu'au camp où l'attendent ses compagnons. Mais rapidement, à bout de force et à moitié gelé, il s'affale dans la neige, s'assied et comprend qu'il va mourir. Le chien qui l'a suivi l'observe, le flairer puis finit par poursuivre sa route vers le camp où un feu bienfaisant l'attend.

Chaboulé est resté fidèle à la nouvelle (la solitude, la lutte pour la vie, la mort, la nature sauvage). Le graphisme est réaliste, les personnages typés (on reconnaît bien le trait des personnages de Chaboulé). La couleur est travaillée. Domine le blanc avec des compositions avec les gris, les noirs, les ocres. Images sans texte et images avec texte alternent sur plusieurs pages tout au long de l'album. Les images sans texte évoquent particulièrement la solitude, la souffrance, la lutte contre les éléments, les tentatives frénétiques et désespérées de l'homme pour survivre. Le texte est celui d'un narrateur. Il s'adresse directement à l'homme. Ce narrateur, qui est-il ? Le froid ? La mort ? Il décrit la situation de l'homme, ses sentiments, énonce ses réflexions. Ce narrateur donne également le point de vue du chien (le chien connaît par atavisme le danger du froid).

Les planches sont aérées, équilibrées. Les cadres des vignettes sont assez homogènes et varient en fonction de la nature des événements. Lorsqu'ils sont plutôt favorables, le cadre est souvent ramassé (carré, rectangle réguliers) ou vertical. Lorsqu'ils sont défavorables, le cadre est horizontal (c'est le cas des dernières pages de l'album où les vignettes « préparent » la position couchée du cadavre du défunt).

Pour la petite histoire, Jack London avait écrit en 1902 une première version de cette nouvelle destinée à la jeunesse et qui connaissait alors une fin heureuse (l'homme parvenait à allumer un feu et à se sauver).

♥ **Coup de cœur de Danielle Refregiers pour un livre : La Perle et la coquille de Nadia Hashimi**

Nadia HASHIMI est née en 1977 aux Etats Unis mais elle est d'origine afghane et vit avec sa famille dans la banlieue de Washington où elle exerce le métier de pédiatre. Ses parents ont en effet quitté l'Afghanistan dans les années 1970 avant l'invasion soviétique ; ils sont retournés dans leur pays d'origine pour la première fois en 2002 avec leur fille ce qui lui a



permis de découvrir sous un nouveau jour l'histoire et la culture afghanes dont ses romans sont imprégnés.

Elle a écrit plusieurs livres dont LA PERLE ET LA COQUILLE en 2014.

Khaled HASSINI, célèbre écrivain américain d'origine afghane est né à Kaboul en 1965 mais s'est installé en 1980 en Californie où il exerce dans la médecine. Il dit de ce roman que « ce magnifique conte familial reflète les combats des femmes afghanes d'hier et d'aujourd'hui ». C'est bien cela dont il s'agit.

« *L'eau de mer supplie la perle de briser sa coquille* » est la phrase énigmatique extraite d'un poème persan qui sert de préface à cette œuvre. Il faut en faire la lecture pour en comprendre le sens.

En voici le décor.

A Kaboul en 2007 les Talibans font la loi. Et comme un malheur n'arrive jamais seul, Rahima n'a pas de frère et son père est malade. Ses sœurs et elle ne peuvent donc en aucun cas quitter la maison, encore moins pour aller à l'école. Leur seul espoir réside dans la tradition des « Bacha Posh » qui permettra à cette fillette de 10 ans de se travestir jusqu'à ce qu'elle soit en âge de se marier. Avec ses cheveux courts et vêtue comme un garçon elle va alors jouir d'une liberté qui va la transformer à jamais, comme son ancêtre Shekiba, un siècle plus tôt.

Les destinées de ces 2 femmes se font écho et constituent un vibrant témoignage à la fois poignant et révoltant sur la condition féminine en Afghanistan.

...Je fus une petite fille puis je ne le fus plus.

Je fus une « basha posh » puis je ne fus plus.

Je fus la fille de mes parents puis je ne fus plus.

Je fus une mère puis je ne fus plus.

Dès que je m'adaptais à une situation, elle changeait. Je changeais.

Le dernier changement fut le pire...

Il ne faut avoir aucun désir de féminisme dans cet ouvrage, seulement le récit de ces vies de femmes asservies, dont l'existence n'a pas représenté grand-chose dans leur société au cours de l'histoire, si ce n'est de servir de monnaie d'échange pour leurs familles dans la misère ou en quête de pouvoir. Elles n'ont toujours été que des marchandises vendues par leurs parents aux puissants des temps anciens ou aux seigneurs de la guerre dans le monde des Talibans.

Cette pratique des « Bacha Posh » que l'on découvre alors dans ces récits est stupéfiante.

Totalement acceptée dans la population toute entière elle a permis à certaines fillettes de leur faire vivre quelques années de « paradis » qui prenaient fin lorsqu'elles devaient redevenir des femmes pour être bien entendues mariées de force à des conjoints imposés par les familles dans un pays où les hommes peuvent faire ce qu'ils veulent des femmes.

Qu'en est-il aujourd'hui de ces vieilles coutumes ?

Les Talibans ont pris le pouvoir en 1996 pour instaurer une dictature islamiste radicale. Celle-ci avait écarté les femmes de la vie civile et leur ont notamment interdit l'accès à l'éducation et aux soins ! L'Afghanistan serait dans une période de transition après l'intervention de l'armée occidentale (l'OTAN a occupé le pays jusqu'en 2014).

Malgré la modernisation du pays il semble que la situation des femmes reste problématique, même si leurs droits sont désormais mieux reconnus et que les petites filles retournent à l'école.

L'Afghanistan est un pays très jeune mais les campagnes sont toujours sous le joug des chefs tribaux locaux et les Talibans contrôlent encore une grande partie du pays.

Il faudra encore beaucoup de temps pour faire évoluer le pays et le faire entrer dans la modernité.

Ce roman de Nadia HASHIMI reste une fresque culturelle et historique étonnante, décrivant l'Afghanistan du début du XXème siècle avec ses harems et celui du début du XXIème siècle avec l'arrivée des intégristes.

C'est l'histoire encore une fois de leçons de vie où le mot LIBERTE ne trouvait malheureusement pas beaucoup de sens pour toute ces femmes qui sont restées dans l'ombre et dont l'émancipation doit être ressentie comme très difficile sous leur burka ...

Un clin d'œil en cette époque de confinement où nous vivons actuellement dans nos sociétés occidentales, tous masqués et isolés nous aussi du fait du Covid, mais femmes et hommes confondus en toute équité !

♥ Coup de cœur de Colette Fréard pour un livre : **Le liseur du 6h27**, de Jean-Paul Didierlaurent



Bien que sorti en 2014, je n'ai découvert ce roman que pendant le premier confinement, il y a 6 mois.

Roman pétillant, plein de poésie et une bonne dose d'humour, qui traite d'un sujet redoutable pour tous les amoureux des livres : la destruction des invendus.

Le personnage principal, Guylain Vignolles, est ouvrier dans une usine de pilonnage du livre. Le soir, quand il nettoie la machine infernale, il récupère les feuillets épargnés. Le matin dans le RER du 6h27, il lit à haute voix les textes échappés au massacre.

Lui qui vit seul dans son petit appartement, avec comme seul compagnon un poisson rouge, se fait ainsi deux nouvelles amies : deux mamies qui l'invitent à lire à haute voix dans une maison de retraite, où il trouve un public intéressé.

Mais ce qui va changer sa vie, c'est la découverte d'une clé USB, égarée sur son strapontin de la ligne RER du 6h27.

Quand il ouvre, il découvre le journal intime d'une jeune femme, dame-pipi dans un centre commercial. Il en lit des

morceaux, chaque matin, espérant que l'auteur soit dans la rame. En vain ! Il part donc à sa recherche, dès qu'il a un moment.....La suite est heureuse. Pourquoi Guylain Vignolles serait-il condamné à vivre comme un vilain guignol ?

♥ Coups de cœur d' Annie Vigneron pour trois livres !

« Voili, voilà en tant que mauvaise élève, je peux te donner des livres que j'ai bien aimés mais je n'ai pas fait de fiche » Annie :

Une farouche liberté de Gisèle Halimi (décédée en Juillet 2020) avec Annick Cojean : 70 ans de combats, 70 ans de passion et d'engagement au service de la justice et de la cause des femmes. Parce que l'égalité entre hommes et femmes est loin d'être acquise et parce ce que naître femme reste une malédiction dans la plupart des pays du monde.

Herland (1915) de Charlotte Perkins Gilman (1860-1935) : trois hommes piégés au royaume des femmes, roman culte du féminisme américain !

Opération Sweet Tooth de Ian Mc Ewan : En Grande Bretagne, dans les années 1970, la guerre froide n'est pas finie. Serena Frome, jeune femme séduisante, intelligente se retrouve engagée par le M15 en vue de l'opération Sweet Tooth consistant à subvenir aux besoins d'écrivains dont les œuvres s'accordent avec l'idéologie du gouvernement. Mais les dangers de l'amour et de la littérature vont se conjuguer avec la culpabilité et la manipulation.